



## ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia

Bourgogne-Franche-Comté | 2008

---

### Clairvaux-les-Lacs – Site de CL VII

Fouille programmée (2008)

Anne-Marie Pétrequin et Pierre Pétrequin

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/25081>

ISSN : 2114-0502

#### Éditeur

Ministère de la Culture

#### Référence électronique

Anne-Marie Pétrequin, Pierre Pétrequin, « Clairvaux-les-Lacs – Site de CL VII » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Bourgogne-Franche-Comté, mis en ligne le 01 septembre 2019, consulté le 15 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/25081>

---

Ce document a été généré automatiquement le 15 décembre 2020.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

---

# Clairvaux-les-Lacs – Site de CL VII

Fouille programmée (2008)

Anne-Marie Pétrequin et Pierre Pétrequin

---

- 1 La fouille de l'habitat littoral de Clairvaux VII a été achevée durant l'été 2008. Avec 1 m de puissance stratigraphique pour une séquence chronologique qui couvre du 39<sup>e</sup> au 37<sup>e</sup> s. av. J.-C., ce site est devenu la référence pour l'étude du Néolithique moyen II dans le Jura et les Plaines de Saône, en raison de la qualité et de la quantité du mobilier archéologique conservé sous le niveau de l'eau (fig. 1).

Fig. 1 – Vue de la fouille de Clairvaux VII au niveau de la craie sous-jacente



Cliché : P. Pétrequin (CNRS, CRAVA).

- 2 Les apports majeurs de la fouille concernent la céramique et sa production, en particulier dans les décapages F et G, correspondant à une couche d'incendie accidentel avec plusieurs dizaines de poteries écrasées sur place (fig. 2).

Fig. 2 – Décapage du niveau F jusqu'à la base de la couche d'incendie



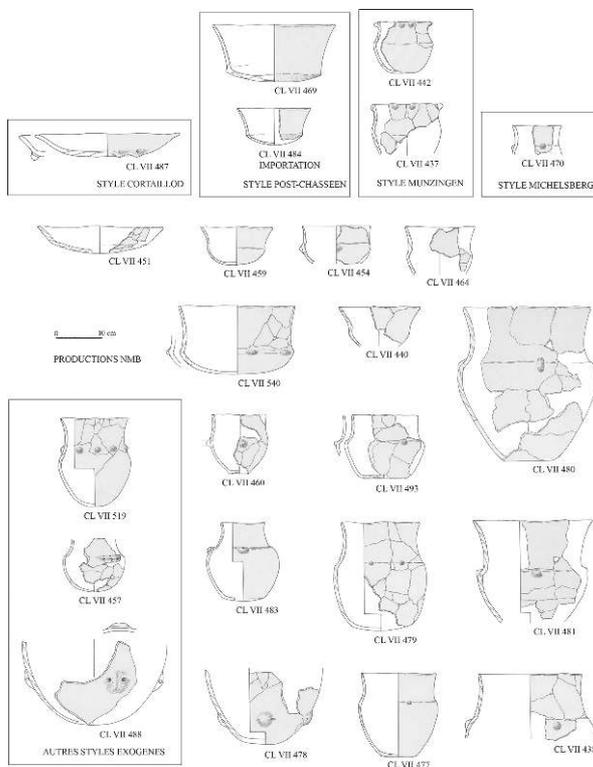
Cliché : P. Pétrequin (CNRS, CRAVA).

- 3 Le nombre considérable d'outils de potier et la complexité des trois techniques de montage reconnues pour la production de récipients à paroi fine et sonore, sont des preuves très directes de l'implication soutenue des femmes potières dans une production en nombre et de qualité. Cependant, la production céramique à Clairvaux n'était ni une activité à temps plein, ni nécessairement une activité pratiquée par toutes les femmes. Ce dernier point peut être étayé, d'un côté, par l'existence de styles spécifiques à un village particulier et, de l'autre côté, par la distribution inégale des outils de potier dans l'espace.
- 4 Dans le cas de CL VII, la fouille a porté sur une maisonnée spécialisée dans le montage céramique, toutes les autres activités domestiques y étant également représentées. La même forme de spécialisation se retrouve d'ailleurs pendant plusieurs phases successives d'occupation, comme si c'était la même unité sociale et technique qui venait reconstruire sa maison au même emplacement, même après chaque période d'abandon du village et de déplacement de la population.
- 5 Parmi les centaines de vases identifiés sur le site, une poignée d'entre eux ont été montés avec une pâte dégraissée à la silice, une matière première absente des plateaux du Jura. Ces vases, généralement de diamètre inférieur à 20 cm, représenteraient donc des importations ; leur style Cortailod classique ou post-Chasséen de la vallée du Rhône (type Roberte) permettrait alors de préciser la direction des transferts, depuis l'est et le sud. Une exception remarquable : un grand vase à carène vive, de 32 cm de diamètre,

qui pourrait appartenir à la sphère des échanges cérémoniels. Cependant, en dépit d'un bon traitement de surface, on ne peut pas dire – dans leur état actuel – que ces récipients représentaient nécessairement des biens particulièrement rares. Il n'empêche que, sans conteste, ils ont circulé sur des distances de 80 km au minimum depuis la Suisse occidentale ou plus de 100 km à vol d'oiseau si l'on se tourne vers la vallée du Rhône, atteignant ainsi la sphère régionale éloignée.

- 6 Les autres vases sont dégraissés au calcaire ou à la calcite ; ils pourraient donc tous, en bloc, être considérés comme des productions locales, selon l'hypothèse la plus économique, mais pas forcément la plus juste. Or, certains exemplaires du corpus sont de style exogène, c'est-à-dire qu'ils ne répondent pas aux normes moyennes de la céramique contemporaine et peuvent donc être reconnus au premier coup d'œil. Le cas de la couche F de CL VII atteint même des extrêmes, avec 23 % de vases de style exogène, dont de très beaux exemplaires de gobelets à tétons collés sur la lèvre et appartenant au Munzingen ancien (fig. 3).

Fig. 3 – Productions NMB et styles exogènes (encadrés)



Dessins : A.-M. Pétrequin (CRAVA).

- 7 Pour rendre compte des vases à pâte ou (et) de style exogènes aux communautés de Clairvaux, plusieurs cas de figure peuvent être envisagés.
- 8 Le cas apparemment le plus simple est celui de vases isolés trouvés en contexte Néolithique Moyen Bourguignon (NMB), mais qui montrent à l'évidence tous les caractères morphologiques d'un autre groupe culturel. À cette première catégorie appartiennent avec certitude quelques céramiques de style :
- Cortaillod classique de Suisse occidentale, dont l'extension vers l'ouest a atteint – au moins une fois pendant le 38<sup>e</sup> s. – le lac de Chalain à 12 km de Clairvaux ;

- Munzingen A, dont l'épicentre se situait au sud de la Plaine du Rhin supérieur, mais avec une extension aujourd'hui reconnue jusqu'à l'ouest de la Trouée de Belfort ;
  - NMB de Bourgogne orientale qui s'étendait jusque dans la vallée de la Saône ;
  - et post-Chasséen (type Roberte ?) de la vallée du Rhône qui ne semble pas avoir dépassé la Haute-Savoie vers le nord.
- 9 De telles importations sont également connues dans le Cortaillod avec quelques poteries NMB ou Munzingen, et dans le Pfyn avec des bouteilles Michelsberg IV à barrettes multiforées en base de panse. Le comportement observé à Clairvaux n'a donc rien d'unique et souligne une certaine perméabilité des limites culturelles, illustrée par des contacts épisodiques de dons ou d'échanges entre communautés, concernant des céramiques appartenant à la sphère des femmes.
- 10 À Clairvaux, deux observations ne manquent pas de surprendre :
- les vases mis en circulation ne montrent pas toute la panoplie des récipients en terre cuite de chaque communauté ; on trouve ainsi des gobelets et des pots de dimension moyenne le plus souvent, plus rarement quelques coupes ou bols, tandis que quelques très grands récipients de type jarre constituent des exceptions remarquables ;
  - à leur arrivée à Clairvaux, ces vases importés ont rejoint la batterie domestique de cuisine et de présentation des repas ; ils ont donc été utilisés de la même manière que les productions céramiques du village, ainsi dans la phase F de CL VII, où les importations et les produits locaux étaient stockés ensemble lors de l'incendie de la maison où est attestée une activité de potier (fig. 2).
- 11 Aucun prestige social particulier ne semble donc pouvoir être associé à la possession de ces récipients d'importation, production des femmes qui viennent rejoindre la sphère des maisonnées. Ce qui pouvait alors être valorisant, c'était l'acte de donner, d'échanger et de recevoir de telles poteries en contexte inter-villageois, plutôt que leur simple possession en contexte domestique intra-villageois.
- 12 Il est également possible que ces vases non décorés – surtout des vases à col plus ou moins fermé et des gobelets – n'aient constitué que l'emballage de produits de plus grande valeur sociale (graisse, huile, miel, cire, sel noir, adhésifs...). Ceci expliquerait alors que les céramiques importées, une fois vidées de leur contenu, aient purement et simplement été repoussées en direction de la batterie de cuisine. Selon cette hypothèse plausible – des contenus valorisés à donner ou échanger, tandis que le contenant a peu d'importance – on comprendrait mieux que la catégorie des vases plus ou moins fermés et des gobelets soit la mieux représentée parmi ces récipients sélectionnés pour le transport.
- 13 Ainsi, le don ou l'échange de céramiques hors de leur communauté d'origine n'auraient-ils qu'un lien indirect avec le monde des femmes potières. La manipulation sociale et le transport des produits valorisés entre communautés ou entre individus plus ou moins éloignés dans l'espace – ce qui représente bien sûr des risques très réels à circuler hors de son village d'origine – serait donc à rattacher à la sphère masculine et aux négociations intercommunautaires pour établir des liens et un réseau de contacts régionaux pouvant aller – dans le cas de Clairvaux – jusqu'à une distance moyenne de 80 à 150 km à vol d'oiseau : lac de Neuchâtel, Trouée de Belfort et plateaux de la Haute-Saône, Plaines de Saône, Haute-Savoie. Le périmètre ainsi défini correspondrait alors à l'extension maximale du NMB de style jurassien.

- 14 Un véritable réseau de contacts intercommunautaires aurait donc permis – dans cette région – de maintenir vivant et dynamique le sentiment d'appartenance à une même communauté stylistique, ouverte aux échanges sociaux vers l'extérieur, mais sans pour autant adopter des styles mixtes ni accepter des brassages culturels dans toutes les directions.
- 15 Une autre situation apparaît également, où l'on peut identifier dans une maisonnée d'une part un vase importé à coup sûr – caractérisé par exemple par son dégraissant siliceux, un haut niveau de savoir-faire et une surface particulièrement soignée et brillante – et d'autre part, dans la même phase d'habitat, un autre récipient de même forme, mais à dégraissant calcaire, montage approximatif et état de surface identique à celui du NMB local (fig. 4). Plusieurs exemples ont ainsi été mis en évidence, où une production apparemment locale pourrait s'être inspirée de vases importés. C'est certainement le cas de plusieurs gobelets carénés (de tradition post-chasséenne) et peut-être de certaines petites bouteilles à col individualisé, connues également dans le Cortaillod.
- 16 Les femmes potières de Clairvaux ne seraient donc pas restées insensibles à certaines importations (non NMB) et auraient cherché à les reproduire, sans toutefois maîtriser complètement les techniques spécifiques de montage et de finition. À terme, ce processus pourrait conduire à l'adoption de formes nouvelles, progressivement introduites dans le répertoire NMB, accentuant encore l'impression d'une certaine porosité des frontières culturelles.

Fig. 4 – Comparaisons entre deux gobelets carénés



Cliché : P. Pétrequin (CNRS, CRAVA).

- 17 La monographie du Néolithique moyen de Clairvaux (CL XIV et CL VII) est parue en février 2016 : *Clairvaux et le « Néolithique Moyen Bourguignon »*. Besançon, Presses Universitaires de Franche-Comté et Centre de Recherche Archéologique de la Vallée de l'Ain, 2 vol. (Cahiers de la MSHE C.-N. Ledoux).

---

## INDEX

**lieux** <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtSEeAipsBlD>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/crtWHH6M7PQ5w>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtX910KjTURm>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrti0st2hydWU>

**chronologie** <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtwpX5MU2hlw>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtH8P95EucZz>

**nature** <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/crtSrWQs2w2KV>

**Année de l'opération** : 2008

## AUTEURS

PIERRE PÉTREQUIN

CNRS